

Administrateur-Délégué-Gérant  
O. RANDOLET  
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.427  
35, Rue Fontenelle, 35  
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

# Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF  
J.-J. CASPAR - JORDAN  
Téléphone: 14.80  
Secrétaire Général: TH. VALLÉE  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

### ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Europe, l'Alsace et la Somme	4 50	9 00	18 00
Autres Départements	6 00	11 50	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

### ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
A PARIS.....  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

### CONTRE LES BARBARES

## L'UNITÉ BRITANNIQUE

Si « l'union sacrée » qui s'est produite en France entre tous les partis, afin de lutter contre la Barbarie, n'a pas été seulement une admirable expression, mais aussi une réalité qui chaque jour s'est affirmée davantage, — cette union s'est aussi manifestée en Angleterre.

Aujourd'hui on ne discute plus sur aucun des sujets qui divisaient l'opinion avant la guerre; toutes ces questions ont été ajournées. « Aucune considération ne sera donnée à la politique de parti, déclarait au commencement de septembre, l'un des chefs unionistes, M. E. Smith, tant que nous n'aurons pas gagné la victoire. Le parti unioniste aidera de toutes ses forces le gouvernement, qui est résolu à demeurer à la tête du pays pendant la crise actuelle et à obtenir le succès et la victoire finale. La devise de notre parti a toujours été: La Patrie d'abord. » Et l'attitude du parti socialiste n'a pas été différente. Non seulement le Comité exécutif du Labour party et le Comité parlementaire des Trade Unions ont, en septembre, officiellement approuvé la participation à la guerre du parti ouvrier, mais, en octobre, un grand nombre de députés travaillistes et de membres autorisés des différentes associations ouvrières se prononcèrent dans les milieux de la Social Federation, le 29 septembre, parmi lesquels MM. Hyndman, Thorne et Tillet, faisaient la déclaration suivante:

« Les Trade Unions britanniques et toutes les organisations ouvrières de nos colonies autonomes sont d'avis que la guerre doit continuer jusqu'à ce que le péril que la Prusse fait courir à la paix et à la liberté soit écarté... Tant que la Belgique et la France n'auront pas été délivrées des barbares envahisseurs, tant que l'Allemagne, agresseur sans scrupule, n'aura pas été obligée de réparer tous les ravages et toutes les ruines dont elle est l'auteur, il ne faut pas désirer la paix, il ne faut pas en parler. »

Ce ne sont pas quelques timides velléités pacifistes, inconscientes des réalités de l'heure présente, qui pourront prévaloir contre cet admirable mouvement d'abnégation et d'union devant le péril commun.

Si la présomptueuse Allemagne ne s'attendait point à cette « union sacrée », aussi bien en Angleterre qu'en France, — et qui lui causa une si profonde déconvenue, elle ne croyait pas davantage à l'élan spontané qui s'est produit dans tout l'Empire britannique en faveur de la Métropole. C'est ce que souligne avec infiniment de raison M. Ernest Lémonon, dans un excellent article des plus documentés, et publié ces jours-ci dans *La Grande Revue*.

La nouvelle et terrible bataille de l'Yser, où les Alliés furent victorieux, et durant laquelle les contingents canadiens et ceux de l'armée des Indes ont accompli de véritables exploits, est un témoignage de ce profond loyalisme.

Dès le début de la guerre, le premier contingent canadien fut de 32,000 hommes, alors que 22,000 seulement avaient été promis, et fin janvier, tandis que s'effectuait la mobilisation du troisième contingent (38,000 hommes), un Canadien de Montréal écrivait: « Français et Anglais, nous marchons tous, et ceux qui ne peuvent aller outre-mer s'entraînent volontairement, presque sans exception, dans nos milices de défense. » Et l'on ignore pas les énormes sacrifices consentis aussi bien par le Parlement que par chacune des provinces du Dominion et par les particuliers.

Aux Indes, l'enthousiasme n'a pas été moindre; plus de 70,000 Hindous avaient été embarqués fin septembre. Et ces pays où l'esprit nationaliste était, en ces dernières années, si puissant et si actif n'ont cessé de donner un admirable exemple de dévouement et d'énergie.

En Afrique du Sud, les rébellions du colonel Maritz et des généraux de Wet et Beyers, qui s'étaient produites à l'instigation de l'Allemagne, ont misérablement échoué, — cependant que les plus évidents témoignages de loyalisme s'affirmaient en faveur du gouvernement impérial.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, dès le début de la guerre, toutes les discussions politiques disparurent. Et ces importantes colonies mobilisèrent leurs armées et leurs flottes, envoyèrent des contingents en Egypte et en Europe et tenaient à la disposition de la Métropole des approvisionnements considérables.

Tel a été l'admirable effort librement consenti par les Colonies Britanniques en communauté de sentiment avec leur Métropole où toutes polémiques intérieures s'étaient apaisées.

Cette unité de peuples si divers et de races si différentes n'est-elle pas une protestation des plus éloquents, des plus significatives contre ce peuple allemand qui, par son fol orgueil et son atroce barbarie, s'est placé lui-même en dehors de l'humanité?

Th. VALLÉE.

### NOS PROGRÈS EN LORRAINE

(OFFICIEL)

Nous avons publié hier le résumé d'une note officielle concernant nos progrès en Lorraine et réduisant à néant les mensonges des communiqués officiels allemands. Nous croyons devoir donner cette note in-extenso. La voici:

Les opérations qui se sont poursuivies en Lorraine depuis le 15 mars ont été souvent signalées par les communiqués allemands comme des succès à l'avantage de nos adversaires. Or, s'il est exact que depuis le 15 mars le front tenu par les armées en présence en Lorraine s'est modifié, cette modification a été tout entière à notre avantage.

Nous avons constamment avancé et les actions mentionnées comme des succès par les communiqués allemands sont purement et simplement celles par lesquelles l'ennemi a vainement essayé de s'opposer à notre progrès.

En effet, le 15 mars, notre ligne, dans la partie comprise entre le canal de la Marne au Rhin et les premiers contreforts des Vosges, passait par Hamegnon, l'Ouest de la forêt de Parroy, le fort de Manonville, Damjevin, Frémont, Herbeville, le Sud du bois Banat, Agerviller.

Elle passa aujourd'hui entre Henaménil et Parroy, coupe la forêt de Parroy, ne laissant plus à l'ennemi que la corne Nord-Est, continue par le Sud d'Embermenil, le Nord de Veho, la cote 297, la ligne Nord-Est du bois des haies d'Albe, le Nord du bois Banat, et ne rejoint l'ancienne ligne qu'à Ancerville.

Soit une avance moyenne de trois à quatre kilomètres sur un front de vingt-cinq kilomètres.

Donc, quand les communiqués allemands parlent d'action sur Embarménil (communiqué des 20 et 24 avril), cela veut dire que, constamment l'avance de nos positions de Lanueville, au Sud d'Embermenil, il tenta de s'y opposer par deux attaques. Elles sont repoussées. Les communications de ce républicain, qui ont été envoyées par nos postes ont été obligées d'évacuer Embarménil.

De même, les actions mentionnées au Nord-Est et à l'Est de Lunéville (communiqué du 1<sup>er</sup> avril) ne sont autre chose que les vaines tentatives faites pour conserver la forêt de Parroy, presque totalement occupée par eux, aujourd'hui presque tout entière dans nos mains et solidement organisée.

En revanche, ils passent sous silence les actions des 18, 21 et 23 avril, par lesquelles ils ont tenté sans aucun succès d'arrêter l'opération qui nous a permis d'avancer jusqu'à la cote 297 une ligne qui, le 15 mars, était encore à Frémont, c'est-à-dire de réaliser un gain de quatre kilomètres et d'occuper une position plus menaçante pour l'ennemi.

Cette préoccupation marquée depuis un mois par les communiqués allemands d'assez qu'ils s'efforcent de dissimuler la série d'opérations, dont le résultat total se traduit par une avance sensible, des positions militaires et le déplacement constant de la ligne vers la frontière même de la Lorraine annexée.

Ces constatations précises fournissent au public français et neutre une nouvelle occasion de juger la façon dont les communiqués allemands altèrent la vérité.

### LA REPRISE du "Vieil-Armand"

Contrairement aux affirmations catégoriques du communiqué français, une communication officielle du 29 de l'agence Wolff affirme que la position de l'Hartmannswillerkopf est aux mains des Allemands et y restent.

Or voici que le *Swetle de Lausanne* reçoit une dépêche de son correspondant d'Alsace. Sa lecture montre la coïncidence qu'il faut accorder à la parole de l'état-major du kaiser.

« Lundi matin, les Allemands, qui avaient amené de gros renforts, attaquèrent avec une fureur extraordinaire le poste qui défendait l'arête du « Vieil-Armand ». Les obus étaient en train de dans la forêt et écrasaient les pauvres sapins qui avaient jusqu'alors échappé à l'orage.

Pendant deux heures, ce fut un vacarme épouvantable, qui fit trembler toute la région. Les alpins, trop peu nombreux, réussirent à se replier en bon ordre, mais un groupe, cependant, fut encerclé. Ce groupe est tué.

La première impression qui saisit les troupes françaises fut la surprise. Les alpins ne comprenaient pas comment ils avaient reculé. Dès l'après-midi, ils se reportèrent de nouveau en avant, soutenus par l'artillerie de campagne et les pièces de 220. Après un violent corps-à-corps, ils s'installèrent définitivement sur le terrain reconquis, après avoir repris les mitrailleuses perdues le matin et enfoncé, par sarcrofit, les premières lignes des anciennes tranchées allemandes.

La reprise du Hartmannswillerkopf avait causé une joie dévorante dans les régiments de la garde ramenés tout exprès du front pour accomplir cet exploit. Leur joie a été brève, et ils ont compris, au soir de cette journée, que les grenadiers prussiens avaient trouvé leurs maîtres dans les chasseurs alpins.

Th. VALLÉE.

## LA GUERRE

### 270<sup>e</sup> JOURNÉE

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 30 avril, 15 heures.

Nous avons progressé au Nord d'Ypres, dans la région de Steensstraete.

Reims a reçu cinq cents obus, dont beaucoup d'obus incendiaires; ceux-ci ont allumé plusieurs incendies, mais on a pu les circonscire et les éteindre rapidement.

En Champagne, l'ennemi a bombardé une de nos ambulances et blessé un médecin.

Des navires de guerre allemands ont été signalés au large des côtes belges.

Dunkerque a reçu hier dix-neuf obus de gros calibre; vingt personnes ont été tuées, quarante-cinq blessées. Quelques maisons ont été détruites.

Paris, 23 heures.

En Belgique, au nord d'Ypres, nos attaques ont progressé sur tout le front sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre. Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers.

Le correspondant de l'Associated Press d'Amérique a visité aujourd'hui le sommet de l'Hartmannswiller, que l'ennemi n'a plus attaqué depuis deux jours.

NOTE  
Un de nos dirigeables a bombardé des voies ferrées et des hangars dans la région de Valenciennes.

### Dernière Heure

#### LE BOMBARDEMENT DE DUNKERQUE

Dunkerque, 30 avril.  
Des renseignements recueillis sur le bombardement de Dunkerque permettent d'établir que l'ennemi lança sur la ville des obus de 380 minimum.

Pendant le bombardement, des reconnaissances d'hydravions anglais et français ne firent découvrir aucun navire ennemi au large de Dunkerque.

Une escadrille allemande de dix bâtiments légers se trouvait devant Ostende.

Les projectiles lancés sur Dunkerque provenaient de canons placés dans les lignes allemandes. (Havas)

#### Le Raid aérien sur l'Angleterre

Londres, 30 avril.  
Au cours du raid aérien qui a eu lieu ce matin de bonne heure sur la côte orientale d'Angleterre, environ 10 avions incendiaires ont été lancés sur Bury-Saint-Edmonds, et cinq bombes sur Ipswich où cinq maisons ont été incendiées.

#### LES PERTES ANGLAISES

Londres, 30 avril.  
La liste des pertes du corps expéditionnaire anglais dans la Méditerranée publiée aujourd'hui comprend deux généraux de division et un es généraux ont mort des suites de ses blessures.

#### Un Général russe tué

Londres, 30 avril.  
Suivant le *Morning Post*, le général russe baron Myrbach a été tué le 2 avril, près du col d'Ujok, pendant une tournée d'inspection des postes avancés russes.

#### MORT D'UN FILS DU SULTAN

Amsterdam, 30 avril.  
Une dépêche de Constantinople annonce le décès du prince Sabaheddin, fils du Sultan Mourad.

#### La Réouverture du Port d'Arkhangel

Londres, 30 avril.  
Une dépêche du Lloyd annonce que le steamer *Canada* a été tué à Arkhangel le 26 avril. Les brise-glaces ont amené le navire dans le port avant que la débâcle se soit produite.

#### Un Vapeur allemand capturé

Londres, 30 avril.  
Une note officielle mentionne que le vapeur allemand *Makedonia*, qui s'était échappé récemment de Las-Palmas, a été capturé par un croiseur anglais.

#### Un Aviateur russe bombarde Czernowitz

Bucarest, 29 avril.  
Un aviateur russe a bombardé mardi les casernes de Czernowitz, tuant plusieurs soldats autrichiens.

## L'Attaque des Détroits

Les Progrès des Troupes alliées.

La Flotte pénètre dans le Détroit jusqu'à Chanak

### LES ALLIÉS AURAIENT PRIS GALLIOLI

On mande de Mitylène du *Daily Telegraph* le 28:

Le bombardement des Dardanelles qui, selon les voyageurs arrivés d'Imbros et de Ténédos a continué sans cesse depuis samedi dernier à midi, se poursuit vigoureusement cet après-midi.

On dit que les vaisseaux alliés sont arrivés à Vrysee, en face des forts de Chanak, à 12 kilomètres environ de l'entrée des Dardanelles.

Les informations manquent sur les opérations de débarquement et les bruits les plus divers circulent. Ainsi, on affirme que Madytos et Gallipoli ont été occupés par les troupes alliées, mais ce bruit n'est pas confirmé.

Nous ne pouvons cependant que *Le Temps*, dans sa dernière heure, mentionne que Gallipoli serait prise et le fort de Nagara violemment bombardé. Ce fort se trouve sur la côte d'Asie, au Nord de Tobakan.

Les prisonniers turcs et allemands ont été envoyés à Ténédos et à Lemnos. Leur nombre varie, selon les rapports, de quelques centaines à plusieurs milliers.

Les voyageurs s'accordent cependant pour dire que les alliés font des progrès sérieux, mais ils disent aussi que les pertes anglaises et françaises sont sévères.

### Le débarquement français sur la côte asiatique

Le *Moniteur de la Flotte* publie la note suivante sur les opérations navales dans les Dardanelles:

« L'attaque générale contre les Dardanelles a été reprise le 25 avril par la coopération de la flotte alliée et du corps expéditionnaire. »

« Au cours de cette journée du 25, une partie des troupes françaises, comprenant de l'infanterie et de l'artillerie, avait été particulièrement désignée pour opérer à Koum-Kalé, sur la côte asiatique. Cette mission a été remplie avec un plein succès, avec l'aide du canon de la flotte française et sous le feu ennemi, nos troupes réussirent à occuper le village et à s'y maintenir, malgré sept contre-attaques de nuit appuyées par de l'artillerie lourde. »

Nous avons fait 500 prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent élevées.

Le débarquement général des forces alliées s'est poursuivi dans de bonnes conditions le 26 et les journées suivantes. »

### Une Russe de guerre

« A Imbros, le débarquement des alliés s'est accompli à la suite d'une ruse ingénieuse. »

Sous le feu des vaisseaux, 4,000 hommes furent débarqués portant de tels bagages et des canons de montagne fictifs. Les Turcs envoyèrent aussitôt de grandes forces sur le lieu de débarquement. Sur ces entrefaites, une force réelle put aisément débarquer à quelque distance.

### De violents combats sont livrés sur les deux rives

Le correspondant spécial du *Times*, télégraphiant de Mitylène, envoie des renseignements intéressants qu'il tient de témoins oculaires arrivés de Ténédos et de Lemnos, sur le terrible combat qui s'est livré sans interruption depuis dimanche dans les Dardanelles. Plusieurs lignes de tranchées ont été enlevées d'assaut entre le cap Hellés et Klid-Bahr, sur la rive d'Europe et douze cents prisonniers ont été fait sur la rive d'Asie.

Les Français ont pris environ 1,800 hommes aux alentours de Koum-Kalé.

Jedi, le combat dans la Troade s'est poursuivi jusqu'à la ligne de retranchements qui va de la ferme du Galvairi, à Thyvra, jusqu'à la colline de Hissarlick (Troie).

Des hauteurs de Ténédos, où se pressait une foule de spectateurs, on pouvait voir exploser les obus sur toute cette ligne contre laquelle les Français s'avancèrent vers midi.

Dans les détroits, les navires de guerre sont pas en mouvement au delà de la pointe de Kephér, mais les garnisons turques entre Klid-Bahr et le cap Hellés sont maintenant sur le point d'être coupées par une grosse force anglaise qui s'est établie plus haut, à la partie la plus étroite de la presqu'île de Gallipoli.

Quand cette longueur de côtes, qui atteint deux milles, sera en notre pouvoir, il sera relativement facile de réduire au silence les batteries installées sur la côte d'Asie et de débarrasser complètement les détroits des mines flottantes qui y restent.

Les premiers prisonniers qui ont été amenés à Lemnos semblaient terriblement épouvantés, mais ils s'aperçurent vite, à l'écoull bienveillant qui leur fut réservé, qu'ils n'avaient rien à craindre des soldats français qui leur donnaient dans le dos de grandes claques pleines de bonhomie bien française.

### Grande Inquiétude à Constantinople

Suivant des renseignements venant de Constantinople, la nouvelle attaque contre les Dardanelles cause dans les milieux officiels toute une profonde démolition et une grande inquiétude, car ven de Goltz et le général Liman von Sanders avaient affirmé qu'à la suite des pertes qu'ils avaient éprouvées, jamais les alliés n'oseraient renouveler leur opération.

Les deux généraux allemands appuyèrent leur affirmation sur le fait que les corps de débarquement avaient été dirigés sur Alexandrie.

La nouvelle attaque et le débarquement de leurs troupes prouvent aujourd'hui l'intention des alliés d'obtenir, malgré toutes les difficultés, un résultat satisfaisant.

L'appréhension est augmentée encore dans les milieux officiels turcs: par la pénurie de munitions et par l'impossibilité où la Turquie se trouve placée d'en recevoir; par la lutte qui s'est engagée entre von Goltz et Liman von Sanders, qui rendent

## La Pin du « Léon-Gambetta »

Le Récit d'un Officier

Le croiseur cuirassé *Léon-Gambetta*, isolé depuis trois jours de gros de la flotte française, a été repéré par un sous-marin. C'est alors que le croiseur a été chargé de valoir sur la base de l'Adriatique, et sa mission s'effectuait dans les meilleures conditions.

Dans la soirée du 26, le *Léon-Gambetta* avait de beaucoup distancé les petites unités qui l'accompagnaient et il filait rapidement vers la ligne de Santa-Margherita-Lombez. C'est alors que le croiseur a été repéré.

Un officier qui fut sauvé a fait à un journaliste italien un récit qui complète celui que nous avons donné hier.

« Le *Léon-Gambetta*, dit notre compatriote, qui avec le *Victor-Hugo* était depuis deux jours en croisière dans la basse Adriatique, avait reçu, l'avant-veille, l'ordre de télégramme, l'ordre de rallier à Malte. »

« La mer était légèrement agitée. »

« Durant toute notre croisière, nous n'avons pas rencontré un seul navire autrichien. Plusieurs pêcheurs de Pescara nous avaient signalé qu'un sous-marin autrichien était dans nos parages. Nos recherches furent vaines. Le sous-marin autrichien n'était pas resté dans nos parages, mais avait disparu sans laisser de nouvelles. »

« Au milieu de la nuit, j'étais sur le pont de quart. Nous naviguions dans le canal d'Oranto. Une vigie signala un voilier portant les feux de position italiens. »

« Immédiatement, je signalai au voilier la vitesse du croiseur et je signalai au voilier de mettre la barre sur nous. Le bateau avait obéi, s'approcha. Un officier avec dix hommes se rendit à bord pour l'arraisonner. J'assistai du pont à la scène. L'officier, examinant les papiers, discuta longuement avec le capitaine du voilier, et finit par me communique que tout était réglé. »

« J'avais à peine transmis l'ordre de remettre les machines en marche qu'une vigie d'avant donna l'alarme tout de suite après, sans que j'aie eu le temps de me rendre compte de ce qui se passait, j'entendis un éclatement terrible dans le côté gauche du navire. Le sous-marin autrichien qui s'était précipité sur le pont, immédiatement toutes les lumières s'éteignirent et le croiseur commença à donner de la bande. »

« Ce fut le désastre. Il y eut à bord l'animation du bras-les, mais après cinq minutes tout l'équipage fut tué. Le combat, nous tentâmes de faire fonctionner les réflexeurs, mais la chambre des dynamos était détruite. Peu à peu les machines s'arrêtèrent. Alors l'amiral donna l'ordre de mettre les chaloupes à la mer pour le sauvetage. »

« Désormais le navire était perdu. »

« Il inclina rapidement sur le côté et paraissait devoir couler d'un moment à l'autre. On entendit dans la nuit les émissions des hisseurs, nous ne nous doutions pas que tant de nos hommes avaient été atteints par l'explosion. »

« On commença alors les manœuvres de sauvetage. Une autre secousse violente se produisit. Je fus précipité à l'eau, une énorme masse me rencontra et s'éleva à force de rame. »

« Le *Léon-Gambetta*, toujours incliné, navigait doucement vers la côte. Les mécaniciens qui étaient restés à leur poste essayaient de remettre une hélice en mouvement, espérant amener le navire jusqu'à la côte. Mais après quelques minutes, nous aurais dire combats, avec un mouvement brusque le *Léon-Gambetta* piqua du nez et disparut. Nous étions alors à 22 milles de la terre. »

### Une Scène héroïque

Tous les officiers du *Léon-Gambetta* ont péri héroïquement à leur poste. Au moment où le croiseur allait s'échouer dans les flots, les officiers, refusant de chercher à sauver leur vie, se sont réunis sur la passerelle et se sont laissés engloutir en criant: « Vive la France! »

Des détails très émouvants ont été fournis par un témoin du torpillage du *Léon-Gambetta*, au *Corriere della Sera*.

Lorsque le croiseur fut atteint par la première torpille, on entendit le voix du commandant, dominant le bruit, lancer cet ordre: « A vos places! »

« Puis, aussitôt après, il cria: « En avant, marins de France! » Et il exhorta tous ses hommes à pointer les canons pour répondre à l'attaque; car, dans l'obscurité, il s'était produite immédiatement après le choc, il croyait à l'agression de grands navires, survenus par surprise.

Alors tous les hommes cherchèrent les pièces à taton, dans les ténébreuses. Cependant, le *Léon-Gambetta* s'inclina de plus en plus à bâbord. Une chaloupe se précipita à la mer. Les premiers hommes qui montèrent crièrent à un officier qui était debout près de l'échelle qu'il garderait une place pour lui.

L'officier leur répondit: « Pensez à vous! Mon sort est ici; je meurs avec mon navire. »

### L'Amiral Sènes

Le contre-amiral Sènes, commandant de la 2<sup>e</sup> division légère, avait abordé son pavillon sur le *Léon-Gambetta*. Né le 31 mars 1837, il était entré à l'École navale à dix-sept ans; il était lieutenant de vaisseau en 1851 et capitaine de frégate le 15 novembre 1856. Au moment de la guerre russo-japonaise, il commandait dans l'escadre d'Extrême-Orient le croiseur *Pascal*. Son attitude énergique à Tchémoulo, au moment où une force supérieure japonaise venait à attaquer des croiseurs russes, fut très remarquée et lui valut d'être inscrit au tableau d'avancement; il était en effet promu capitaine de vaisseau le 1<sup>er</sup> août 1905. Dans ce grade, il

LIBRAIRIE

DU HAVRE

Commande d'honneur le Charles-Marcel, école des torpilles, puis le croiseur Du-Chayla, dans la force navale de Maroc. Il terminait ce commandement en 1911 et la même année, le 16 octobre, il était promu contre-amiral. Nommé au commandement de la 2e division légère, il embarqua son pavillon sur le Léon Gambetta le 5 juillet 1913.

Les Survivants

Le débarquement des survivants du Léon Gambetta a eu lieu jeudi soir. Les survivants ont été logés à la caserne Satalia, où une foule nombreuse les a accompagnés, les acclamant.

Parmi les blessés, dix sont légèrement atteints et ne nécessitent pas de nouveaux soins; trois ont été transportés à l'infirmerie de la garnison au moyen d'automobiles offertes par des citoyens.

En Autriche

La perte du Léon-Gambetta est célébrée en Autriche-Hongrie, comme une victoire considérable. Selon une dépêche de Vienne au Messager, la presse autrichienne, peu habituée à enregistrer des victoires navales, a perdu toute mesure et s'exprime comme s'il s'agissait de la destruction de la flotte alliée tout entière.

LA

Bataille des Flandres

Le Récit d'un témoin anglais

Le premier récit officiel de la nouvelle bataille de l'Yser est donné, selon l'usage en Angleterre, par un témoin anglais, attaché au quartier général de l'armée britannique. Ce récit reproduit le plus grand épisode de cette dure bataille qui ont été racontés par les correspondants de journaux. Voici le passage relatif au moment le plus critique de la lutte.

« Les Allemands pour se venger contre le vaincu anglais, ont essayé de pousser la balle et sur le nez des morceaux d'ouate trempée dans une solution de bicarbonate de soude. Ils étaient suivis par des renforts; leurs lignes parfois brisées par des obstacles qu'ils reconstruisaient sur la route dévalaient en grand nombre sur la ville. Une batterie de canons de 75 tonnes qui se trouvait sur le chemin de notre ligne fut surprise et entourée par eux en une minute.

« Un peu plus loin sur l'arrière et dans une direction plus à l'ouest se trouvaient plusieurs batteries de campagne, mais avant qu'elles pussent entrer en action, les Allemands étaient déjà à quelques centaines de mètres. Pas un canon pourtant ne fut perdu. Une batterie qui était prise en flanc vint de bord et tira à bout portant sur l'ennemi dont elle arrêta l'assaut.

« Une autre ouvrit le feu avec ses canons pointés dans une direction presque opposée, car l'ennemi arrivait de trois côtés à la fois. C'est à peu près de ce moment que le feu terrible que venait d'ouvrir les Allemands et menacés par l'arrivée d'ennemis très supérieurs en nombre, que notre infanterie, sur la gauche sans hâte et sans confusion se retira lentement jusqu'à Saint-Julien, en combattant pas à pas.

« Les secondes ne furent pas longues à arriver. Plusieurs de nos réserves, près d'Ypres, avaient pris les armes. Les canons de l'Yser avaient appris que la ligne française avait été forcée. De leur propre initiative, sans attendre d'autres ordres, les officiers poussèrent les hommes en avant. Bientôt, le feu terrible de l'ennemi, qui à ce moment-là était à près de 3 kilomètres de la ville. Ces bataillons de réserve attaquèrent les Allemands à la baïonnette. Il y eut alors une mêlée terrible où les pertes furent lourdes des deux côtés. Un bataillon allemand fut particulièrement maltraité, le colonel et plusieurs autres officiers furent tués.

« Les renforts étaient joints dans la mêlée dès qu'ils arrivaient. La nuit tomba, mais la bataille continua au clair de lune. Nos troupes repoussèrent l'ennemi par de nombreuses charges à la baïonnette à la suite desquelles nos pièces d'artillerie lourde furent reprises.

« Le combat dans le cimetière. On télégraphie du Nord de la France au Daily Mail :

« On croit plusieurs prisonniers allemands capturés près de Langemarck, l'ennemi est profondément découragé par l'insuccès de ses efforts pour briser les lignes ennemies et gagner quelque terrain dans la direction de Calais.

« L'ennemi nous a fait perdre le terrain perdu à la fin de la semaine dernière. Bixchoote, au Nord-Est de Zuydchoote, les Allemands ont été repoussés sur une distance d'un mille. Mardi matin, les Allemands s'étaient ravanés dans le petit cimetière de Bixchoote, se dissimulant derrière les tombes. Les Belges attaquèrent le cimetière avec vigueur et un violent corps à corps s'engagea par les tombes. Les Allemands furent tués au moment même où il bravaient son feu dans un trou pratiqué au centre d'une croix. Les Allemands furent repoussés finalement à un mille du cimetière.

« Leurs Pertes sont incalculables. Le Tis reçoit de la frontière belge une longue dépêche dont voici les extraits :

« A Rouseleare il y a des officiers de tous rangs et de toutes les armes. Le succès momentané et local des Allemands leur a coûté très cher. Le nombre de leurs blessés est incalculable.

« D'interminables convois de charrettes et de véhicules de toute espèce chargés de blessés ne cessent de passer. Des centaines d'ouvriers de Rouseleare ont été réquisitionnés pour conduire les charrettes.

« Tous les environs de Wydenrydt ont été transformés en un cimetière. Les habitants de Rouseleare sont forcés d'enterrer les morts.

« Les Allemands semblent épuisés. On télégraphie de Rotterdam au Daily Mail :

« L'alle droite allemande a été renforcée mercredi. L'ennemi s'efforce encore d'occuper la tête de pont qu'il a jetée sur la rive ouest du canal de l'Yser. Dans le voisinage de Steenstraete et de Het Sas, mais sa position en face des puissantes forces alliées est désespérée.

« Les troupes allemandes arrivant à Roulers semblent épuisées. Nombre de soldats peuvent à peine marcher. Des centaines de charrettes, conduites par des habitants de Roulers, ramènent des Allemands blessés, tandis que des masses de cadavres sont brûlés à Wydenrydt, près de Roulers. Les officiers allemands blessés sont emmenés à Gand et à Bruges.

La Défense du canal de l'Yser

Les Français ont fait des progrès appréciables au Nord de leur ligne et les Anglais au Sud, dans la direction de Saint-Julien. Ces derniers tiennent maintenant la nouvelle ligne de tranchées au Nord et au Nord-Est d'Ypres.

Les Canadiens, éprouvés par quatre jours et quatre nuits de luttés incessantes, ont été ramenés à l'arrière pour y prendre un repos bien gagné. Ils se retirent couverts de gloire, mais leurs rangs sont malheureusement bien clair-émés.

Les journaux les plus critiques furent samedi et dimanche. Les Allemands avaient amené des mortiers et de l'artillerie lourde dans leurs positions avancées. Ils lancèrent des obus et des explosifs sur Ypres et couvrirent d'un manteau de feu tous les chemins par où nos renforts pouvaient passer.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

« L'extrême droite de notre ligne, nous avons ouvert une forte canonnade sur les positions de l'ennemi à la Besse. Pendant les huit heures, le bruit de nos canons a été continu et assourdissant.

ressortir, espérant le contre-attaque. Quelques projectiles sont tombés en dehors de la ville entre la Wiese et les vignobles dont les cultivateurs ont été quittes pour la peur.

« On a particulièrement remarqué dans les milieux militaires les vols des aviateurs qui vers 11 heures ont traversé l'horizon rangés en triangle et en conservant leur distance comme une troupe d'oiseaux de passage.

« A plusieurs endroits, en Alsace, on a relevé des fragments d'obus et des balles de mitrailleuses provenant des appareils de défense.

Sur la Fabrique de fusils Mauser

On mande de Genève, 28 avril, au Daily Chronicle :

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

« Hier, un aviateur français a attaqué la fabrique de fusils Mauser à Obendorf (Wormberg) et il y a fait des dégâts importants. Volant bas, l'appareil jeta quatre bombes qui produisirent un effet considérable et réussit à s'échapper. Une grande quantité de fusils et de machines ont été détruits.

Sur le Front russe

L'Offensive russe en Hongrie et vers Cracovie

On télégraphie d'Ungvár à la Tribune de Genève :

« Les Russes ont avancé de 8 kilomètres dans le Sud-Ouest du comitat de Maramaros, dans la direction d'Okormezo. La bataille de Strzy continue; les Austro-Allemands ne cessent d'attaquer, subissant ainsi d'énormes pertes.

« Le 27 avril, dans les environs de Kozlowka, après un combat acharné, les Austro-Allemands durent se retirer sur leurs positions, ayant perdu quatre mille hommes, soit le cinquième de l'effectif engagé.

« D'autre part, on télégraphie de Cracovie à la Tribune de Genève :

« Le grand état-major autrichien a eu vent du mouvement de troupes russes qui constituent une grosse menace pour la Galicie Occidentale. D'après les dires des éclaireurs, l'armée russe aurait quitté ses positions de Gorlice-Tarnovo et se dirigerait sur Neu-Sander et Bochnia.

« Pour parer à ce danger imminent, l'état-major a envoyé six divisions austro-allemandes (troupes de la Basse-Autriche et de la Saxe) à vingt kilomètres à l'ouest de la ligne menacée.

« Les avant-postes autrichiens, envoyés en reconnaissance, ont eu à soutenir de vifs combats contre des détachements ennemis, rencontrés à plus de vingt kilomètres en avant des lignes russes et dissimulés ainsi tous les mouvements russes.

La Correspondance des Prisonniers

Par ordre supérieur, les prisonniers du camp de Witenberg sur l'Elbe ne peuvent donner de nouvelles écrites jusqu'à nouvel avis.

Leur Mortier

Seume, l'inventeur du gros mortier allemand, vient de fournir, à ses propos, quelques détails curieux, dans une conférence à Berlin. Voici des chiffres. Poids total :



VOTRE INTERET est d'acheter votre EAU DE COLOGNE Aux Caves Phénix

VENTES PUBLIQUES VENTE PUBLIQUE DE CONSERVES

AVIS DIVERS Mont-de-Piété du Havre

PERSONNE ON DEMANDE UN CHAUFFEUR D'AUTOMOBILE

BOULANGER BRIGADIER bien payé est demandé

ON DEMANDE bons Brigadiers bons appointements

ON DEMANDE UN OUVRIER CORDONNIER

DÉBUTANT est demandé pour travail de Magasin

ON DEMANDE Petit Commis pour faire les courses

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME pour faire les courses

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 ans

JEUNE HOMME Marchand Forain pour l'aider

ON DEMANDE DE SUITE Une Bonne sérieuse pour dame seule

ON DEMANDE A LOUER pour la saison un ravitailleur

JE RECHERCHE une Pension pour 4 chevaux

A LOUER la Lézarde, Pavillon de 2 pièces

HOTEL DE L'AMIRAUTÉ 43, Quai de Southampton, 43

CAMION MORS 15 chx, 4 cyl., caisse 225 x 165

ASTHME GATARRHE EMPHYSEME OPPRESSIONS

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

On peut gagner 250.000 francs avec Cinq Francs Le 15 MAI 1915

BRASSERIE UNIVERSELLE 15 bis, Place Gambetta

SUPÉRIEUR AU MEILLEUR SCHAMPOING DES DRUIDES

Il vous faut une bonne Montre ALLEZ CHEZ LELEU, 40, rue Voltaire

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR

MARGARINE "La PRIMROSE" Esquisse pour la table

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS

"EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée

ANNONCES LÉGALES RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

IMPRIMERIE du PETIT HAVRE 35, rue Fontenelle, 35 - LE HAVRE

LETRES DE DÉCÈS en une heure

AFFICHES CATALOGUES PRIX-COURANT

CARTES DE VISITE REGISTRES PROGRAMMES

MEMORANDUMS TABLEAUX

BILLETTS DE NAISSANCE LETRES DE MARIAGE

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

CIDRE de CHOIX G' CIDRE "EVA" 104 DÉPÔTS

Ne vous Grattez plus!! GUERISON ASSURÉE de toutes les Maladies de la peau

Paris HOTEL MONT-FLEURI 21, avenue de la Grande-Armée

Le Service des Chemins de Fer

STATIONS Le Havre, Paris, Rouen, etc.

durait toujours, tira doucement la porte à elle, descendit, ferma seulement au loquet

— Ma belle cousine empoisonnée ! jeta le fermier d'une voix tremblante.

— Les deux hommes... les misérables !... Qu'on s'arrête !... Les a-t-on arrêtés ?

— Quoi, qu'y a-t-il ? s'écria-t-elle ; parlez donc, Marianne ?

— En disant cela, le médecin sortit de la pièce, entraînant le fermier sur ses pas.

— Jean... mon petit Jean... mon trésor... parti... lui aussi !